

Philippe BECK

Représentations et idéologie : la France vue par Josef Ponten entre 1920 et 1940

Notice biographique

Philippe Beck, originaire d'Eupen en Belgique, est licencié en philologie germanique de l'Université Catholique de Louvain (UCL). Après avoir enseigné les langues modernes à Wavre et Bruxelles, il devient assistant de recherche à l'UCL où il prépare une thèse interdisciplinaire en littérature allemande et en histoire sur les écrivains *Peter Schmitz* et *Josef Ponten*, originaires des Cantons de l'Est belges. Ces recherches portent sur la littérature germanophone de Belgique, l'histoire de l'entre-deux-guerres et l'imagologie comparative. Depuis 2004, il est également collaborateur du quotidien *Grenz-Echo*.

Résumés

Cet article contribue à éclairer l'œuvre de Josef Ponten, un écrivain allemand temporairement lié d'amitié avec Thomas Mann et qui remporta plusieurs prix dans le Troisième Reich. En particulier elle analyse la manière dont Ponten, à travers son œuvre, donne des représentations parfois biaisées de la France. Certains de ses écrits des années 1920 sont à la fois marqués par des idées européistes, incitant au dialogue franco-allemand, et des revendications nationalistes. A la fin des années 1920 Ponten se consacre entièrement aux « peuples allemands à l'étranger » (*Auslandsdeutsche*). Son cycle romanesque *Volk auf dem Wege* (1933-1942) rappelle avec insistance les agressions des armées de Louis XIV et de Napoléon I^{er}. De cette manière l'auteur réactive l'image de la France comme ennemi héréditaire de l'Allemagne. Dans la perspective de l'imagologie comparative, il convient d'analyser ces représentations stéréotypées dans leur contexte historique pour mettre en exergue l'éventuel contenu idéologique de ces *hetero-images*.

The present contribution deals with Josef Ponten, a forgotten German writer temporarily befriended with Thomas Mann, who received several prizes in the Third Reich. His writings of the 1920's reveal at the same time nationalist claims and ideas for a European project in favour of a

French-German dialogue. However, from the late twenties onwards Ponten dedicates all of his work to the “Germans abroad” (*Auslandsdeutsche*). His novels of the series *Volk auf dem Wege* (1933-1942) insistently summon up explicit memories of Louis XIV’s and Napoleon’s troops invading Germany, thus reactivating the stereotype of the French as Germany’s hereditary enemy. These stereotypical images shall be analysed in the perspective of comparative imagology in order to bring to the fore their ideological contents the impact of which on the readership should not be neglected.

Dieser Beitrag beschäftigt sich mit Josef Ponten, einem deutschen Schriftsteller der Zwischenkriegszeit, der zeitweilig mit Thomas Mann befreundet war und im Dritten Reich mehrere Preise erhielt. Während verschiedene seiner Werke der zwanziger Jahre zum deutsch-französischen Dialog auffordern und gleichzeitig nationalistische Züge enthalten, tauchen in seinem Romanzyklus *Volk auf dem Wege* (1933-1942), der ausschließlich den „Auslandsdeutschen“ gewidmet ist, wiederholt französische Feindbilder auf. Im Sinne der komparatistischen Imagologie wird hinterfragt, inwiefern die ausführlichen Darstellungen der Überfälle von Ludwig XIV. und Napoleons Armeen auf „Deutschland“ das bekannte Stereotyp von Frankreich als Erbfeind reaktivieren und somit ideologischen Wert haben.

Mots-clés : Josef Ponten, relations franco-allemandes, Napoléon, Louis XIV, littérature allemande, entre-deux-guerres, imagologie, stéréotypes nationaux.

Keywords : Ludwig XIV, deutsche Literatur, Zwischenkriegszeit, deutsch-französische Beziehungen, Auslandsdeutsche, nationale Stereotypen, national stereotypes, imagology.

Sommaire

Introduction	3
1. Josef Ponten.....	3
2. L’histoire mouvementée d’Eupen-Malmedy	4
3. Ponten et l’après-guerre	4
3.1. Le Rhin : aorte de l’Europe	5
4. Le revirement vers 1933 : l’Allemagne idéalisée, la France diabolisée	7
4.1. Le Roi Soleil brûlant les terres allemandes	8
4.2. Les pouvoirs séducteurs de Catherine	10
4.3. La trahison de Napoléon	11
5. Ponten et les nazis	15
Conclusion	16
Bibliographie.....	17

Introduction

Le présent article ne traitera pas uniquement de Josef Ponten, un écrivain allemand de l'entre-deux-guerres méconnu, mais aussi de la manière dont, à travers son œuvre, il donne des représentations biaisées de la France. Comme nous le verrons, ces représentations stéréotypées sont fortement marquées par le contexte politique de leur époque et méritent d'être analysées quant à leur contenu et leur impact idéologique éventuel. Il est d'ailleurs fréquent qu'un roman historique sert plus à commenter son contexte contemporain qu'à mettre en scène l'action proprement dite du récit. Les écrits de Josef Ponten retenus ici sont donc à voir à la lumière de la période entre les deux guerres mondiales. En dehors de cela ces œuvres nous mèneront à travers l'histoire de l'Europe du 17^e au 20^e siècle, et souvent deux régions frontalières – devenues aujourd'hui des eurorégions – sont au centre du récit.

1. Josef Ponten

Josef Ponten (1883-1940) était un écrivain allemand originaire d'Eupen-Malmedy, une région à la frontière belgo-allemande également connue sous le nom de Cantons de l'Est belges. Même si Ponten et son œuvre demeurent aujourd'hui inconnus pour une grande majorité, deux rues portent son nom: une dans son village natal, Raeren, près d'Eupen, l'autre à Aix-la-Chapelle. Quelques portraits sommaires dans des ouvrages régionaux, dans certains lexiques ou anthologies parlent prudemment d'affinités de Ponten avec l'idéologie nazie, sans pour autant condamner l'auteur¹. D'autres mettent en évidence ses tendances pacifistes et européistes². Il s'avère que, mis à part quelques études contemporaines³, on ne s'est jamais vraiment penché sur cet auteur et son attitude ambiguë pendant les années 1930.

Avant de se concentrer sur Josef Ponten et sa perception des régions frontalières et de la France, il convient de faire un bref détour par l'histoire mouvementée du territoire d'Eupen-Malmedy d'où est issu Josef Ponten.

¹ Par exemple *Kindlers Neues Literaturlexikon* 1991, p. 534 *sqq.* ; ALBERT 1972, p. 111 *sqq.*

² CepI-Kaufmann 1999.

³ WYSLING 1988 ; PARAU 2004 ; BECK 2009.

2. L'histoire mouvementée d'Eupen-Malmedy⁴

Sous l'Ancien Régime le territoire d'Eupen-Malmedy était partagé entre le comté de Limbourg, le duché de Luxembourg, l'abbatiale de Stavelot-Malmedy et l'Electorat de Trèves (*Kurfürstentum Trier*). C'est seulement suite à la Révolution Française qu'il fut réuni pour la première fois dans une même entité politique, le département de l'Ourthe. Le Congrès de Vienne en 1815 décida d'en faire une contrée allemande avant que le Traité de Versailles ne le rattache en 1920 à la Belgique, où, après un régime transitoire, il constitua les cantons d'Eupen, Malmedy et Saint Vith, faisant partie de l'arrondissement de Verviers et de la province de Liège.

Pendant la deuxième moitié des années 1920 plusieurs évènements d'ordre politique et l'attitude de la presse renforçèrent au fur et à mesure la polarisation entre un camp pro-belge et un camp pro-allemand parmi la population. Cependant l'historien prendra garde de ne pas épouser une vue manichéenne. Pro-allemand ne veut pas forcément dire pro-nazi, même si une partie des habitants montrait ouvertement leurs affinités avec le régime du troisième Reich. D'autres affichaient une position clairement pro-belge. La majorité de la population se trouvait entre ces deux pôles. Ceci à un tel point qu'il n'était pas rare de trouver au sein d'une même famille littéralement des frères ennemis. De ce point de vue, on peut comparer la situation à celle de l'Irlande au début des années 1920, telle qu'elle est mise-en scène par Neil Jordan dans *Michael Collins* (1996) et Ken Loach dans son film *The Wind That Shakes the Barley* (*Le vent se lève*, Palme d'Or 2006), où respectivement deux amis et deux frères se retrouvent au début de la guerre civile dans des camps opposés.

3. Ponten et l'après-guerre

Ponten est né en 1883 – douze ans après que l'Allemagne avait célébré son unification nationale tant attendue – dans le pays d'Eupen faisant à ce moment-là partie de la Prusse. C'est après la Première Guerre mondiale que la région devient belge et que l'Armée belge occupe la ville d'Aix-la-Chapelle où Ponten s'était établi. Contraint de déménager parce que

⁴ Pour un aperçu plus large de l'histoire de cette région en langue française, voir BRÜLL 2005 ou MINKE 1995.

l'Armée réquisitionne sa demeure, il s'installe à Munich et se lie d'amitié avec Thomas Mann. Cet écrivain renommé avait fortement apprécié et soutenu son roman *Der babylonische Turm* (1920) et avait permis ainsi à Ponten de percer sur le marché international. Par la suite Ponten connut du succès comme rédacteur de plusieurs journaux et magazines. Il brilla surtout avec ses nouvelles réalistes et historiques, contenant parfois des éléments de récits policiers ou fantastiques. Quant au changement de nationalité d'Eupen-Malmedy, il le contesta jusqu'à sa mort et jura de s'investir pour une révision du Traité de Versailles⁵. Pour lui cette région avait de par sa langue et sa culture un « caractère indéniablement allemand⁶ ».

3.1. Le Rhin : aorte de l'Europe

Suite à la guerre Ponten plaide dans plusieurs de ses écrits pour une réconciliation et un rapprochement franco-allemand et réplique aux discours nationalistes de Maurice Barrès qui divulgua lors de ses conférences et dans ses publications (*Revue des deux Mondes* et *Le Génie du Rhin*, 1921) l'idée de faire de la région du Rhin un état autonome sous influence française. La réaction des intellectuels allemands, tels que Ernst Bertram, Ernst Robert Curtius et Thomas Mann, ne se fit pas attendre⁷. Ponten réagit à son tour en 1922. Dans sa prise de position la Rhénanie devient le centre spirituel par excellence de l'Europe. Pour Ponten, le Rhin n'est pas une frontière, mais l'aorte de l'Europe, une région frontalière⁸ cohérente. Quant à la réalisation de cet état européen, il conçoit qu'uniquement les Allemands aient suffisamment d'esprit d'ouverture et se méfie des tendances nationalistes sévissant en France. De l'autre côté de la frontière, on voyait l'esprit coopérateur comme prérogative française, comme le montre le commentaire du jury des Concours pour la Paix de 1923. Parmi une majorité des participants celui-ci souligna la présence de « l'âme française

⁵ PONTEN 1925. Voir aussi BECK 2009.

⁶ « Und dieses deutsche Land, das so selbstverständlich deutsch war, dass es uns nie in den Sinn gekommen wäre, seine Deutscherheit beweisen zu wollen und in dem wir außer etwa einem über die Grenze kommenden belgischen Viehhändler nie einen Belgier sahen, wurde als angeblich undeutsch im Versailler Frieden zu Belgien geschlagen. Aber das letzte Wort in Sachen Eupen ist noch nicht gesprochen... », PONTEN 1928, p. 212.

⁷ Pour ce qui suit voir également CEPL-KAUFMANN 1999.

⁸ Pour le concept de « *Grenzraum* » voir DIETZ, GABEL, TIDAU 2003.

vraiment éprise de paix, préoccupée de trouver la solution dans de saines formules de coopération⁹ ». Quelques années plus tard, dans *Der Rhein. Zwei Aufsätze, Gabe zur Feier der Tausend Jahre der Rheinlande* (1925) Ponten va encore un peu plus loin en émettant l'idée d'« Etats Unis d'Europe » et en prenant explicitement ses distances par rapport au fascisme et au nationalisme. Cependant la portée nationaliste de la célébration du millénaire de la Rhénanie – qui commémorait l'intégration de la Rhénanie dans le territoire du Saint Empire – semblait avoir échappé à l'écrivain. Ceci montre à quel point les projets européistes et pacifistes allaient souvent de pair avec des tendances nationalistes.

3.2. Des livres scolaires pour la paix

Hormis ses nouvelles, Ponten publiait des comptes-rendus de ses propres voyages à travers l'Europe et le monde. Dans plusieurs récits de sa collection *Europäisches Reisebuch* (« Voyages européens », 1928) il porte un intérêt particulier aux livres scolaires. Car, selon lui, ils reflètent l'image qu'un pays se donne de lui-même et celle qu'il a des autres. En outre, grâce à leur valeur didactique, ces représentations influenceraient la vision du monde des générations à venir. Il fait aussi remarquer les détournements de ce phénomène, en soulignant que ces manuels contiennent souvent des faits faussés ou détournés. Ainsi, après avoir apprécié le caractère cosmopolite d'un ouvrage scolaire suisse, il fait l'éloge d'un manuel scolaire de géographie français destiné à l'enseignement supérieur et qui donne une image tout à fait positive de l'Allemagne, car elle n'y est plus représentée en tant qu'ennemi. Ponten regrette même le fait qu'il n'y ait pas d'équivalent dans son pays. Les auteurs de cet ouvrage, Louis Gallouédec¹⁰ et Fernand Maurette¹¹, ont publié entre 1920 et 1928 toute une

⁹ BOUCHARD 2007, p. 129.

¹⁰ Louis Gallouédec (17 février 1864, Morlaix - 23 janvier 1937, Saint-Jean-de-Braye, Loiret), géographe, inspecteur général de l'Instruction publique. Il fait ses débuts à l'école primaire de Vitré, puis continue ses études au lycée de Laval. Il effectue deux années de préparation au collège Rollin, et entre à l'École normale supérieure. Il est agrégé d'histoire et de géographie en 1888, et nommé au lycée d'Orléans où il exerce jusqu'en 1901. En octobre 1901, il est nommé à Paris, successivement au lycée Charlemagne, lycée Condorcet, lycée Louis-le-Grand. En décembre 1907, il devient inspecteur général de l'Instruction publique, fonction qu'il exerce jusqu'en 1934. Il est conseiller général du Loiret (canton d'Orléans-nord-est) de 1907 à 1937, maire de Saint-Jean-de-Braye de 1912 à 1937, et président du conseil général du Loiret de 1933 à 1936 (JOURNAS 2006).

¹¹ Agrégé d'histoire et de géographie (1903) et professeur de géographie économique à l'École des hautes études commerciales de Paris, Maurette s'est joint en 1924 – peu de temps après avoir gagné le concours –, à la demande

collection de manuels scolaires. Maurette remporte même en 1924 le premier prix du *Concours français pour la paix*. Dans son projet primé, il revendique au nom de la stabilité et la sécurité du continent européen l'intégration de l'Allemagne dans les Nations Unies. Il est clair que ceci n'allait pas de soi et que le sujet alimentait beaucoup de discussions à l'époque. En outre Maurette propose une régionalisation des Nations Unies. Sa proposition « est tout à fait dans l'air du temps. Nombreux sont les 'européistes' et internationalistes à le souhaiter¹² ». C'était aussi le cas du projet rhénan de Ponten évoqué plus haut.

Mais en même temps beaucoup de pacifistes sont déchirés entre souhaits de réconciliation et revendications nationalistes. Ce déchirement se retrouve chez Ponten dans son *Europäisches Reisebuch*, où il ne manque pas de souligner que, contrairement à ses voisins, le « peuple allemand » vivrait à l'étroit. L'Allemagne, n'ayant pas de frontières naturelles, serait ainsi défavorisée stratégiquement. Avec le recul, ces idées font directement penser à l'idéologie nazie. Cependant l'idée du retour vers une grandeur nationale était présente en Allemagne dès la ratification du Traité de Versailles, estimé comme injuste.

Ce penchant nationaliste va trouver à plusieurs reprises écho chez Josef Ponten dans les romans du cycle programmatique *Volk auf dem Wege* (« Peuple en marche ») qui met en scène le destin des « peuples allemands à l'étranger » (*Auslandsdeutsche*). En plus de cela Ponten y mélange des rappels réguliers et détaillés des injustices commises envers l'Allemagne par les armées françaises de Napoléon I et de Louis XIV. Son souhait pour un manuel scolaire incitant au dialogue franco-allemand semble désormais oublié.

4. Le revirement vers 1933 : l'Allemagne idéalisée, la France diabolisée

Suite à l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler, Thomas Mann, à l'instar de nombreux artistes allemands, choisit l'exil. Ponten décide de rester en Allemagne et signe même un manifeste d'allégeance au Führer que le médecin et écrivain Gottfried Benn avait fait circuler

de son ami Albert Thomas, au Bureau International du Travail, pour y diriger la Division des recherches. Il a en outre dirigé, avec Louis Gallouédec, inspecteur général de l'Instruction publique, une collection de manuels de géographie pour les collèges secondaires dans ces années 1920- 1928 et a été nommé directeur du bureau français de l'Organisation internationale du travail en janvier 1937, quelques semaines avant son décès en avril (JOURNAS 2006).

¹² BOUCHARD 2007, p. 132.

au sein de l'Académie des Beaux Arts. Ses œuvres, désormais dominées par des thèmes *völkisch* (ethnacistes) et nationalistes remportent un grand succès auprès du public et on peut dire que Ponten se trouve en 1933 au sommet de sa carrière. Son roman *Im Wolgaland* (1933), le premier tome de *Volk auf dem Wege*, se vend à plus de 100 000 exemplaires et sera même traduit en japonais. Vu son contenu, on ne s'étonnera pas qu'il n'y ait pas eu de version française. Le plan de Ponten était d'écrire une véritable saga retraçant le destin des « peuples allemands » à l'étranger, c.à.d. en Russie, en Amérique du Sud et du Nord, en Afrique... Finalement il se penchera essentiellement sur les colonies allemandes en Russie fondées dans la seconde moitié du 18^e siècle et qui ont été dissoutes après la deuxième guerre mondiale. En mourant subitement en avril 1940, Josef Ponten laisse son grand projet inachevé. Mais même hormis le caractère inachevé de l'œuvre, les différentes couches de récits écrites de manière impulsive et abondant en descriptions détaillées manquent parfois de cohésion.

4.1. Le Roi Soleil brûlant les terres allemandes

Le premier roman, *Im Wolgaland*, raconte la vie des colonies allemandes en Russie, près de la ville de Saratov, au début du 20^e siècle (1910). Le protagoniste principal, Christian Heinsberg, est, depuis la visite d'un docteur venu d'Allemagne, pris par un mal du pays étonnant. Alors qu'il n'a jamais quitté son pays natal, la Russie, l'Allemagne lui manque. Certes on pourra lui accorder de vouloir retracer ses racines – il n'est pas non plus étonnant qu'un pays lointain soit idéalisé – mais son idéalisation de l'Allemagne devient extrêmement pathétique, à un tel point qu'il l'imagine sans crime, sans insécurité et sans injustice¹³.

Dans les romans suivants Ponten explique comment les aïeux de Christian Heinsberg et leurs amis ont subi d'abord les guerres de Louis XIV et ensuite le régime de Napoléon. Les éléments centraux deviennent alors la destruction du Palatinat, le début des colonies allemandes en Russie à la fin de la Guerre de Sept Ans (1756-1763), le congrès des princes à Erfurt en 1808 et la campagne de Russie (1812). Mais ce sont les nombreux dialogues entre les différents chefs d'Etats, les autres protagonistes et leurs réflexions qui créent le récit.

¹³ PONTEN 1933, p. 24 *sqq.*

L'ensemble permet ainsi de dresser un portrait pas très flatteur des deux chefs d'Etat français sans doute les plus connus et admirés en France.

Dès la première page de *Die Väter zogen aus* (= *Volk auf dem Wege*, tome II, 1934) la couleur est annoncée. Le récit s'ouvre sur la destruction de la ville de Spire par les troupes de Louis XIV en 1688-89 et le narrateur souligne que de nombreuses villes de la région allaient partager le même sort. Dans *Rheinisches Zwischenspiel* (= *Volk auf dem Wege*, tome III, 1937) l'auteur consacre d'ailleurs une cinquantaine de pages uniquement sur la destruction de Heidelberg. Parmi les habitants devant quitter leurs terres se trouve aussi un certain Christian Heinsberg, grand-père du protagoniste du premier tome.

Dans la description des pillages des troupes françaises, la profanation de la sépulture de Charlemagne prend une place prédominante. Le narrateur montre comment les opinions diffèrent entre habitants allemands et soldats français : pour les uns le monarque était le plus grand des empereurs allemands, pour les autres il s'agissait de « leur » Charlemagne, « le premier empereur des Français ». Le Rhin quant à lui est considéré par les Français comme une frontière politique désignant la limite nord-est de leur territoire.

Etant donné que les habitants, pour la plupart des viculteurs, ont perdu leurs terres, ils décident d'émigrer. Via les Pays-Bas ils arrivent en Angleterre et suivent William Penn vers l'Amérique pour fonder la Pennsylvanie. Ainsi Ponten montre que les ravages de l'armée française ont été à l'origine d'une importante vague d'émigration allemande partant du Palatinat. En filigrane apparaissent les comparaisons avec le peuple juif, déjà présentes dans le titre du cycle *Volk auf dem Wege*. Par cette analogie le « peuple allemand » devient un peuple constamment en marche, parce qu'il est à l'étroit et chassé de ses terres.

Le troisième roman, *Rheinisches Zwischenspiel*, ramène le lecteur en 1910 où Christian Heinsberg voit son rêve réalisé. Il se rend en Allemagne, plus précisément en Rhénanie, où il découvre le récit historique *Die Stunde Heidelbergs*¹⁴ dont le titre fait allusion à la destruction de la ville en 1688 par les troupes de Louis XIV. Une fois de plus Ponten revient donc sur la destruction du Palatinat. Tout comme pour le restant de son cycle romanesque, il s'agit d'une histoire reconstruite avec l'esprit nationaliste des années 1930. En effet, Ponten se sert des relations tendues entre la France et le Saint Empire à la fin du XVII^{ème} siècle pour commenter la situation contemporaine. L'image de la France comme patrie de grands

¹⁴ Publié en 1930 dans une première version de *Volk auf dem Wege* et en 1935 comme récit indépendant.

hommes d'Etat est opposée à celle des Allemands comme étant un peuple de philosophes (*Dichter und Denker*). L'antagonisme franco-allemand est, à côté des confrontations militaires, reflété par l'opposition entre le faste et l'abondance de Versailles et la sobriété du château de Heidelberg dans son milieu forestier. Cette comparaison hâtive revient avec insistance et est finalement utilisée pour dépeindre la Rhénanie comme le milieu naturel par excellence au cœur de l'Europe qui contraste avec le milieu urbain fortement prisé par beaucoup d'écrivains contemporains. Les nombreux dialogues entre les différents protagonistes soulignent la puissance de la France de Louis XIV. Ponten prend bien soin de mentionner les territoires frontaliers récemment annexés par le Roi soleil – la Flandre, l'Alsace et Fribourg – pour rendre compte de la menace pesant sur le Palatinat. Même s'il laisse finalement la place à un jeu de pouvoir entre l'Allemagne et la France, penchant parfois en faveur de l'un puis de l'autre, le récit avait tout pour plaire aux institutions de Rosenberg et Goebbels. Les pillages du Palatinat par les soldats français permettaient de rappeler et réactiver le stéréotype de la France comme ennemi héréditaire (*Erbfeind*) en Allemagne.

4.2. Les pouvoirs séducteurs de Catherine

Une deuxième vague d'émigration mise en évidence dans *Die Väter zogen aus* est celle ayant lieu pendant la Guerre de Sept Ans, lors de laquelle Louis XV se résigne à un renversement d'alliance pour abandonner la Prusse et s'allier avec l'Autriche (1756). Près du Rhin la population se prépare à partir vers l'Amérique, ou vers la Russie, répondant à l'appel de la Grande Catherine (1729-1796), l'impératrice russe d'origine allemande. Christian Heinsberg senior et son ami Johann Wetzel visent d'abord l'Amérique, mais lorsqu'ils passent Aix-la-Chapelle et la région frontalière, ils rencontrent un cortège de pèlerins. Eblouis par le paysage et l'aura de l'ancien fief de Charlemagne, ils oublient leurs projets. Leur voyage devient finalement un pèlerinage vers Aix et la chapelle palatine. Lors des festivités locales, Christian aperçoit un drapeau sur lequel l'empereur se dirige de façon prophétique vers l'Est. Et après avoir vu un appel de la Grande Catherine il décide d'abandonner son ami Johann et de partir pour la Russie. Arrivé à Petersbourg, il se sent maternellement accueilli par l'impératrice et tombe immédiatement sous son charme.

4.3. La trahison de Napoléon

Dans la deuxième partie du roman Wilhelm Willig guide le lecteur à travers une Allemagne sous l'emprise de Napoléon Bonaparte. Le plus étonnant d'un point de vue narratif est qu'il n'y a aucun lien entre la première partie du roman, parlant de la destruction du Palatinat à la fin du 17^e siècle, et celle-ci, jouant au début du 19^e.

Wilhelm Willig, ayant quitté la Moselle pour se rendre en Saxe, assiste en 1808 comme spectateur au Congrès des Princes à Erfurt. Ponten décrit de manière très détaillée les préparations de cet événement historique et rappelle l'humiliation subie par l'Allemagne en 1806, lorsque Napoléon avait envahi le territoire et même atteint Berlin. Selon le récit, Napoléon allait tout faire pour impressionner le tsar Alexandre I^{er}. Il invite à Erfurt toutes les personnalités allemandes, élevées auparavant par ses soins au rang de princes ou monarques vassaux. Fidèle à son image de grand monarque, Napoléon est dépeint comme descendant des empereurs romains et comparé à César et Charlemagne¹⁵. Ce n'est pas un hasard que Ponten mentionne les pièces de théâtre jouées par la Comédie française dans la salle des festivités à Erfurt. Parmi celles-ci figure *Cinna* de Pierre Corneille, qui évoquait, au moment de sa première en 1639, à travers la Rome antique la position dominante de Louis XIV. En 1808 elle est jouée pour refléter l'hégémonie de Napoléon.

En même temps le récit fait apparaître le mépris du monarque français envers les Allemands. Napoléon met tout en œuvre pour éviter la construction d'un état allemand unitaire et ordonne à ses ministres de ne plus utiliser le terme « Allemagne » et d'y préférer « les pays germaniques¹⁶ ». Ceci à toute son importance. Cela montre que Ponten est (tout comme Napoléon à l'époque) conscient de l'importance qu'une image nationale, en tant que construction idéologique, a pour la constitution d'une identité nationale : la dénomination « Allemagne » présuppose en effet l'idée d'un état unitaire, alors que celle des « pays germaniques » rappelle la situation morcelée du Saint Empire romain ou de la confédération du *Rheinbund*.

La suite du récit montre que l'Allemagne se trouve coincée entre les deux puissances dominant l'Europe : la France et la Russie. Son peuple semble condamné à voyager sans

¹⁵ PONTEN 1934, p. 375.

¹⁶ PONTEN 1934, p. 385.

cesse. Ainsi 130 000 Allemands de la Confédération du Rhin sont mobilisés dans l'armée napoléonienne pour aller combattre en Espagne. En union avec le tsar Alexandre I^{er} Napoléon compte faire face à l'armée anglaise. Tandis que les armées russes et françaises resteraient en Europe, une armée rhénane serait envoyée vers la Volga pour pouvoir attaquer ensuite l'Inde, colonie britannique. Dans ce cas le Corse pourra tirer profit de son alliance avec le Shah de Perse. Dans ses projets figure en outre la relocalisation de la Prusse sur le territoire polonais pour la séparer de la Rhénanie, et faire refluer l'Europe sur l'Asie. L'empereur français ne cache pas ses ambitions et se compare lui-même aux empereurs romains :

Ich will kein anderes Los als das eines Augustus haben: die Feinde schnell niederwerfen, die Macht ergreifen und dann erklären: von heute ab herrscht Frieden auf der Welt. Ich gleiche Augustus, Diokletian, Trajan... mir gilt es gleich¹⁷.

Ayant recours à des stéréotypes nationaux, il conçoit qu'il faille pour son armée une combinaison entre Allemands, qui, obéissants par nature, seraient les meilleurs soldats, et Français, eux étant les meilleurs dirigeants. Ainsi sa volonté serait de recréer l'Empire de Charlemagne :

Die Deutschen sind nun mal die besten Soldaten. Die Franzosen haben kein Geschick zum Gehorchen und die Deutschen nicht zum Befehlen. Die Deutschen sind bessere Soldaten und die Franzosen bessere Führer, mit nur einem von beiden kann man auf die Dauer keine Siege erringen. Man braucht beide! Man muß aus Frankreich und Deutschland *ein* [souligné dans le texte original] Land machen. Man muß Charlemagnes Reich wiederherstellen. Dem muß sich dann England beugen, und die Welt hat Trajans *pax romana*, die heute *paix française* heißt¹⁸.

¹⁷ PONTEN 1934, p. 411. « Je ne veut point connaître de sort différent de celui d'Auguste : terrasser rapidement l'ennemi, accéder au pouvoir et ensuite déclarer la paix mondiale. Je ressemble à Auguste, Dioclétien, Trajan, ... je mérite le même sort » (traduction PB).

¹⁸ PONTEN 1934, p. 412. « Les Allemands sont en effet les meilleurs soldats. Les Français n'ont pas le sens de l'obéissance, les Allemands pas celui de diriger. Les Allemands sont de meilleurs soldats et les Français de meilleurs dirigeants. A la longue, une seule de ces composantes s'avère insuffisante pour remporter des victoires. On a besoin des deux ! On doit unifier la France et l'Allemagne en *un seul* pays. On doit recréer l'empire de Charlemagne. L'Angleterre n'aura alors que d'autre choix de s'y plier. Ainsi le monde aura la *pax romana* qui s'appelle de nos jours *paix française*... » (traduction PB).

Le portrait de Napoléon prend des traits satiriques lorsque Ponten évoque à trois reprises son manque de connaissance de la géographie allemande¹⁹, son amour pathétique pour tout ce qui est en rapport avec le monde militaire et son caractère colérique. Après avoir reçu un message de son frère concernant la situation inquiétante en Espagne, il essaye d'évacuer sa colère en piétinant son chapeau :

Eine kostbare Vase stand nicht in dem Erkerzimmer – so ergriff er seinen kleinen Zweispitz, der auf dem Kragtischchen lag, warf ihn auf die Erde, trampelte mit seinen frauenhaft kleinen Füßen darauf und schrie²⁰.

Dans les rencontres de Wilhelm Willig et du tsar Alexandre I^{er} avec le premier ministre prussien, le Freiherr vom Stein (1757-1831), la future trahison de Napoléon devient évidente. Le Freiherr vom Stein est resté à l'écart du Congrès et rencontre le tsar à Leipzig pour devenir plus tard son conseiller et l'auteur du plan mettant à mal l'armée napoléonienne en 1812. Le Freiherr vom Stein recrute Wilhelm Willig comme espion. Ainsi il devient pour ce dernier « l'étoile du patriotisme » qui donne un « sens plus élevé » à ses errances.²¹ Vom Stein est clairement présenté comme l'homme fort de ce roman, comme celui qui veut unifier l'Allemagne, la grande Allemagne, c.à.d. en incluant l'Autriche. Selon le récit de Ponten il aurait pu et dû être le grand « Kaiser Karl », ce qui le compare évidemment à Charlemagne. Lorsque von Stein se rend compte que toutes les cartes ont été jouées, dans une imagerie reflétant à merveille les constructions sentimentales du nationalisme, il se met même à pleurer comme un enfant ayant perdu sa mère :

„*Finis Germaniae* [souligné dans le texte original]...“ murmelten die Lippen. Und nun rollten die Tränen dem Manne über die Wangen herab. Er hatte sich auf eine Parkbank niedergesetzt und sah zu dem Burschen auf, weinend wie ein Kind, das gerade erfahren hat, daß die Mutter gestorben ist²².

¹⁹ PONTEN 1934, p. 407, 425, 461.

²⁰ PONTEN 1934, p. 420. « Un vase n'était pas disponible dans la chambre. Alors il prit son petit bicorne de la table, le balança dans un coin et le piétina avec ses petits pieds de femme tout en hurlant » (traduction PB).

²¹ PONTEN 1934, p. 444 *sqq.* Traduction PB.

²² PONTEN 1934, p. 450. « '*Finis Germaniae...*' marmottèrent ses lèvres. Des larmes coulèrent le long de ses joues. Il s'était assis sur un banc public et leva la tête vers le jeune homme, tout en pleurant comme un garçon qui vient d'apprendre le décès de sa mère » (traduction PB).

Lors de l'arrivée de Napoléon à Madrid, Ponten le ridiculise une dernière fois. Quand il apprend de la rencontre entre von Stein et Alexander I^{er} à Leipzig il s'excite :

Napoleon stand mit Händen auf dem Rücken vor General Knorrig, sprach gegen ihn hinauf und bespritzte seine ordensvolle Brust mit der Feuchtigkeit seines Mundes. Der große Mann von Turkestan hielt ganz still, als ihm der Cäsar weiter ins Gesicht schrie: Wie kann der Zar dulden, daß sich Schurken wie dieser Stein an seine Tafel setzen und sein Brot essen²³? [...]

Entre-temps on ne présage rien de bon en Allemagne. Napoléon est dépeint comme « fils des enfers » (*Höllensohn*)²⁴. Dans le Grand-Duché de Würzburg Wilhelm apprend (de la bouche d'un certain Schwerdtfeger) que le tsar allait se joindre aux « saints des derniers jours » qui pensent que l'apocalypse et le retour du Christ seraient proches :

Die ungeheuere Kunde ist gekommen, der Kaiser Alexander wird sich den Heiligen der Letzten Tage anschließen. Diese glauben, der Weltuntergang ist nahe, die Wiederkehr des Heilands steht bevor, aber diesmal, nach den Tagen der Herrschaft Antichrists (Norbert Bompards [Napoleon], lächelte er grimmig-feurig), nicht des elenden und gequälten, sondern des siegenden und gekrönten. *Christus triumphans!* Schreien sie auf ihren Betversammlungen, so still sie sonst sind. Aber Christus erscheint nur auf dem Berge Zion wieder, und so wollen sie alle dorthin ziehen, und es droht eine neue Entvölkerung Deutschlands²⁵.

De nouveau une marche, celle vers le Mont Sion pour attendre de Christ, risque de dépeupler l'Allemagne. En même temps il faudra attendre la chute de l'antéchrist –

²³ PONTEN 1934, p. 459. « Debout, les mains sur le dos, Napoléon leva la tête et s'excita face au général Knorrig en arrosant sa poitrine décorée de postillons. Le grand homme du Turkestan demeura calme lorsque le César s'écria : Comment le tsar peut-il tolérer qu'un voyou comme ce Stein se mette à sa table pour partager son pain ? » (traduction PB).

²⁴ PONTEN 1934, p. 458.

²⁵ PONTEN 1934, p. 492 *sqq.* « L'incroyable nouvelle que le tsar allait se rallier aux Saints des derniers jours nous a atteints. Ceux-ci croient que la fin du monde est proche, que le retour du Seigneur est imminent, mais cette fois-ci après le règne de l'Antéchrist (de Norbert Bompard [nom de code pour Napoléon] sourit-il de manière enragée), non pas le misérable qui aura été tourmenté, mais le vainqueur couronné. *Christus triumphans!* S'écrient-ils lors de leurs assemblés, alors qu'ils sont d'habitude si taiseux. Mais le Christ ne réapparaîtra que sur le mont Sion et ils veulent donc tous s'y rendre, au risque de provoquer un nouveau dépeuplement de l'Allemagne » (traduction PB).

Napoléon –, et les personnes autour de Wilhelm se jurent de décapiter « le serpent²⁶ ». Mais à tour de rôle plusieurs protagonistes se font enrôler de force dans la Grande Armée²⁷.

Pendant que le Freiherr vom Stein, en route pour rencontrer le tsar à Vilnius, élabore le plan qui aura raison de la Grande Armée, les métaphores bibliques abondent : il faut à tout prix vaincre ce « monstre de Dieu » (*Ungeheuer Gottes*)²⁸, cet « archange noir » (*schwarze Erzengel*)²⁹ qui approche à grands pas. En Lituanie son armée fait des ravages telle une « plaie de sauterelles »³⁰. Finalement la Bête sera bien déchu de son trône, mais l'Allemagne n'aura pas droit à l'avènement du Christ, puisque Ponten s'en tient aux événements historiques. De façon polémique on pourrait ajouter : attend-elle toujours en 1934 ? Ponten voyait-il en Hitler celui qui allait unir le grand Reich ? Pour cela il est impératif de se pencher sur quelques éléments biographiques.

5. Ponten et les nazis

Il va de soi que l'œuvre de Ponten ne déplaisait guère au régime nazi. Quant à Ponten lui-même, il se complaisait dans le rôle d'écrivain défendant les intérêts nationaux. En 1937 il est d'ailleurs récompensé pour les deux premiers tomes de *Volk auf dem Wege* avec le prix de littérature de la Rhénanie et avec celui de la ville de Munich, le fief du parti nazi. Cependant il n'a jamais été membre de la NSDAP, ni d'aucune autre organisation « mise au pas », à part l'Académie des Beaux-Arts. Par contre, il cautionnera indirectement les annexions faites par le III^{ème} Reich en donnant de nombreuses conférences, d'abord en Allemagne, et à partir de 1938 et 1939 en Autriche et en Pologne³¹. Il a également collaboré au *Türmer*, une revue aux idées *völkisch*, et aux *SS-Leithefte*, revue destinée à former idéologiquement les SS³².

²⁶ PONTEN 1934, p. 494.

²⁷ À Rottenburg, en Souabe (Schwaben), Wilhelm fait la connaissance de deux frères qui se font enrôler de force dans la Grande Armée. En même temps Michael Heinsberg senior a quitté Bellmann-sur-Volga. Poussé par un mal du pays incessant il veut découvrir l'Allemagne, mais se fait recruter par l'armée russe à Vilnius.

²⁸ PONTEN 1934, p. 534.

²⁹ PONTEN 1934, p. 537.

³⁰ PONTEN 1934, p. 540.

³¹ Öffentliche Bibliothek Aachen, Fonds Josef Ponten A 6.26 « NSDAP ».

³² Öffentliche Bibliothek Aachen, Fonds Josef Ponten A 8.8b « Verleger ».

Conclusion

Cette brève analyse de la perception de la France par Josef Ponten permet de mieux pouvoir situer cet auteur dans l'histoire littéraire. En même temps elle reflète certains points de vue populaires pendant l'entre-deux-guerres et apporte ainsi quelques éléments nouveaux à l'historiographie. Mais le plus important est de comprendre que chaque image donnée par un écrit est sélective et partielle. Lorsque ses images sont stéréotypales elles peuvent facilement être utilisées à des fins idéologiques, comme le montre de façon exemplaire la période de l'Allemagne nazie. Cette analyse permet également de montrer que les constructions idéologiques ne sont pas toujours faciles à déceler et qu'elles agissent de façon discrète et subtile.

Les romans du cycle *Volk auf dem Wege* de Josef Ponten sont certes un voyage à travers l'histoire des relations franco-allemandes – on peut dire que Ponten connaissait sa matière –, mais il s'agit d'un voyage avec un itinéraire assez sélectif et des dialogues recréés par l'auteur. Il n'est pas important de savoir si tout correspond aux faits rapportés par l'historiographie – qui, elle, est aussi sélective – mais plutôt de saisir ce qui est montré, de quelle façon ces faits sont représentés et quel but ces représentations poursuivaient au moment de la publication de ces romans. Ainsi il est difficile de ne pas reprocher à Ponten d'avoir volontairement donné une image diabolisée de la France en rappelant explicitement les traumatismes que la population allemande des siècles précédents a subis par les troupes françaises. Que penseraient des jeunes Belges ou Français des Allemands en lisant des romans historiques retraçant uniquement la guerre franco-allemande et les deux guerres mondiales dans lesquelles on ne parlerait que des atrocités commises par « les Allemands » ?

D'une manière générale on peut dire que Ponten s'est adapté à l'air du temps. Nombreux étaient les activistes et intellectuels au début des années 1920 à réagir à la Grande Guerre par des initiatives cosmopolites et européistes. Cependant le mouvement pacifiste manquait d'organisation et de consensus. Ceci explique son manque de succès par rapport aux tendances nationalistes soutenues par les gouvernements. Ce qui est étonnant chez Ponten, c'est qu'il avait bien perçu la portée idéologique des représentations nationales dans la littérature, comme plusieurs exemples cités auparavant le montrent. Au début des années 1930 ce point de vue critique semble oublié. *Volk auf dem Wege* dépeint les dirigeants français

comme responsables d'un véritable exode des Allemands, alors que ceux-ci sont représentés, à l'instar des Juifs, comme un peuple sans terre, un peuple vivant à l'étroit, un peuple chassé par les diaboliques Louis XIV et Napoléon.

Bibliographie

Sources inédites

Öffentliche Bibliothek Aachen, Fonds Josef Ponten A 6.26 « NSDAP ».

Öffentliche Bibliothek Aachen, Fonds Josef Ponten A 8.8b « Verleger ».

Archives de l'État à Eupen, *Eupener Zeitung*, 1925.

Références bibliographiques

ALBERT 1972 : E. ALBERT, « Josef Ponten », *Handbuch der deutschen Gegenwartsliteratur*, vol. 2 (L-Z), Munich, 1972, p. 111 *sqq.*

BECK 2009 : P. BECK, « Umstrittenes Grenzland Eupen-Malmedy. Geokulturelle und politische Betrachtungen bei Josef Ponten und Peter Schmitz », in J. ELVERT (éd.), *Ces chers voisins. Benelux, Deutschland und Frankreich im 19., 20. und 21. Jahrhundert*, Stuttgart, Franz Steiner, 2009 [= *Studien zur Geschichte der europäischen Integration*, éd. J. ELVERT, vol. 2, à paraître].

BOUCHARD 2007 : C. BOUCHARD, « Les lauréats de la paix. Les concours américain et français pour la paix de 1923-1924 », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 54 (3), 2007, p. 118-137.

BRÜLL 2005 : C. BRÜLL, « Un passé mouvementé : l'histoire de la Communauté germanophone de Belgique », in K. STANGHERLIN (éd.), *La Communauté germanophone de Belgique. Die Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens*, Bruxelles, La Chartre, 2005, p. 17-47.

CEPL-KAUFMANN 1999 : G. CEPL-KAUFMANN, « Ein Europa der Regionen. Zu Josef Pontens und René Schickeles deutsch-französischem Versöhnungsprojekt », *Juni. Magazin für Literatur und Politik*, 29, 1999, p. 21-35.

DIETZ, GABEL, TIDAU 2003 : B. DIETZ, H. GABEL, U. TIDAU (éd.), *Griff nach dem Westen. Die Westforschung der völkisch-nationalen Wissenschaften zum nordwesteuropäischen Raum (1919-*

1960), Münster, Waxmann, 2003 (= *Studien zur Geschichte und Kultur Nordwesteuropas*, éd. par H. LADEMACHER, vol. 6).

JOUMAS 2006 : G. JOUMAS, *Gallouédec. Géographe de la III^e République*, Paris, Paradigme, 2006.

Kindlers Neues Literaturlexikon 1991 : *Kindlers Neues Literaturlexikon*, vol. 13 (Pa-Re), Munich, Kindler, 1991.

MINKE 1995 : A. MINKE, *La Communauté germanophone : l'évolution d'une terre d'entre-deux*, 1995. URL (14/04/2009) : http://www.wallonie-en-ligne.net/Wallonie_Politique/1995-CIFE_Wallonie-Region_Europe/1995_CIFE09_Minke_Alfred.htm.

PARAU 2004 : C. R. PARAU, *Zu Josef Pontens Kunsttheorie. Eine ideologiekritische Analyse*, Magisterarbeit, Düsseldorf, Heinrich-Heine-Universität, 2004.

PONTEN 1925 : J. PONTEN, « Meine Heimat. Das Land Eupen – Zur Beherrschung in Locarno », *Berliner Tageblatt*, 1925 [partiellement repris dans *Eupener Zeitung*, 26/10/1925]

PONTEN 1928 : J. PONTEN, *Europäisches Reisebuch. Landschaften, Räume, Menschen. Mit 20 Bildtafeln nach eigenen Aufnahmen des Verfassers*, Brême, Carl Schünemann Verlag, 1928.

PONTEN 1933 : J. PONTEN, *Im Wolgaland*, Stuttgart, DVA, 1933 [= *Volk auf dem Wege* I].

PONTEN 1934 : J. PONTEN, *Die Väter zogen aus*, DVA, 1934 [= *Volk auf dem Wege* II].

PONTEN 1935 : J. PONTEN, *Die Stunde Heidelbergs*, Munich, Albert Langen/Georg Müller, 1935.

PONTEN 1937 : J. PONTEN, *Rheinisches Zwischenspiel*, DVA, 1937 [= *Volk auf dem Wege* III].

PONTEN 1938 : J. PONTEN, *Die Heiligen der letzten Tage*, DVA, 1938 [= *Volk auf dem Wege* IV].

PONTEN 1940 : J. PONTEN, *Der Zug nach dem Kaukasus*, DVA, 1940 [= *Volk auf dem Wege* V].

PONTEN 1942a : J. PONTEN, *Der Brand von Speyer*, Feldpostausgabe, Cologne, Hermann Schaffstein, 1942.

PONTEN 1942b : J. PONTEN, *Der Sprung ins Abenteuer*, DVA, 1942 [= *Volk auf dem Wege* VI].

WYSLING 1988 : H. WYSLING, *Dichter oder Schriftsteller ? Der Briefwechsel zwischen Thomas Mann und Josef Ponten 1919-1930*, Bern, A. Francke AG Verlag, 1988 [*Thomas-Mann-Studien*, vol. 8].